

Le SRAS vu par un médecin des Grog

Gilles Grandmottet, 42 ans médecin généraliste depuis 13 ans, installé en centre ville à Besançon.

L'expérience est le nom que chacun donne à ses erreurs. Oscar Wilde

★ A partir de l'expérience vécue lors de l'épidémie de SRAS, tenter d'en tirer des conclusions utiles aux médecins de premier recours.

★ Une première intervention à la demande du Grog national n'a posé aucun problème, le patient très anxieux à l'idée de pouvoir être porteur du virus ayant de lui même décidé de s'isoler totalement durant 10 jours. Contacts téléphoniques simples.

★ La seconde intervention concerne un patient médecin ayant voyagé à proximité immédiate du premier cas avéré de SRAS en France. Lors de la prise de contact physique effectuée à la demande du Grog national, aucune des précautions recommandées n'a pu être prise pour des raisons diverses.

★ Ce patient ayant ensuite présenté tous les signes d'une infection par le virus, les conséquences directes et indirectes de cet absence de protection lors du contact ont permis d'en tirer certaines applications pratiques.

★ Durant toute mon intervention, le médecin généraliste que je suis a eu la chance de rester un des interlocuteurs privilégié de ce patient, rôle important de soutien et de lien avec l'extérieur.

★ Cependant je n'étais absolument pas préparé à utiliser des outils simples de protection individuelle.

★ L'information grand public sur la nécessité de cette protection n'avait pas circulé, d'où la difficulté à utiliser en ville ces mêmes outils.

★ Le « déguisement » nécessaire est applicable à un patient hospitalisé donc considéré comme malade, beaucoup plus difficile à réaliser au domicile du patient supposé sain.

★ Le soutien du Grog Paris même si je n'ai pas respecté leurs consignes a été plus qu'utile, il représentait mon interlocuteur privilégié entre DGS, INVS et médecins de terrain.

★ La discrétion respectée par les médecins du grog qui sont intervenus a été un avantage et un inconvénient; localement les pires rumeurs ont circulées et notre rôle n'était pas connu des responsables hospitaliers.